
La dimension spatiale des rapports sociaux

Les dossiers SES de RCE – Sciences économiques et sociales

Cette fiche ne vise pas l'exhaustivité. Elle cherche simplement à éclairer certains points du programme à la lumière des numéros parus dans la revue.

Deux numéros de Regards Croisés sur l'économie abordent plus particulièrement la dimension spatiale des rapports sociaux : « [Villes : l'attractivité à quel prix ?](#) » et « [Pour sortir de la crise du logement](#) ». Nous conseillons de se reporter tout particulièrement à ces deux numéros, en complément de la sélection d'article présentée ci-dessous.

Introduction¹

Ce thème du programme de sociologie invite à penser à l'aide des outils des sciences sociales les interactions entre l'espace² et les rapports sociaux³.

C'est d'abord la géographie et plus précisément la géographie urbaine qui a mis l'accent dans ses analyses sur les rapports entre les sociétés et les espaces. Cette approche a cependant tendance à ne pas analyser ces deux éléments conjointement : Sylvie Tissot et Fabrice Ripoll la qualifie de « spatialisme » au sens où l'espace est considéré comme une forme d'entité qui produit des effets sur le social de l'extérieur, sans en être véritablement une « dimension ».

*En sociologie, c'est historiquement plutôt l'écueil inverse que l'on retrouvait : une forme de négligence vis-à-vis de l'espace, même si l'on peut noter l'existence d'un courant de sociologie urbaine fondé dans les années 1920 avec la première école de Chicago (voir par exemple William Isaac Thomas et Florian Znaniecki, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant, 1919*).*

L'enjeu de ce thème du programme est donc de dépasser l'alternative entre faire du spatial quelque chose agissant de l'extérieur sur le social, et analyser des rapports sociaux sans le

¹ Reprise d'éléments de la note de Fabrice Ripoll et Sylvie Tissot (2010), « *La dimension spatiale des ressources sociales* », *Regards Sociologiques*, n°40, p. 5-7.

² Définition du glossaire ENS : « L'espace géographique est un espace social, produit des groupes humains qui l'organisent et le mettent en valeur pour répondre à des objectifs fondamentaux : appropriation, habitat, échanges et communication, production, récréation... » (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace>)

³ Définition du *Dictionnaire de Sociologie clinique* (2019) : « Un rapport social désigne une interdépendance sociale, généralement économique, qui produit, selon Philippe Zarifian, une « confrontation socialisatrice » de groupes, autour d'un enjeu vital. »

souci d'y inclure des rapports spatiaux. Pour cela, Fabrice Ripoll et Sylvie Tissot proposent de penser l'espace comme « une dimension inhérente aux rapports sociaux », où « le social est toujours déjà spatial ». Cela aboutit à analyser ensemble les effets sociaux (de classes, de race, de genre, d'âge etc.) et les effets de lieu. D'une part, les effets de lieu n'agissent pas indépendamment de rapports de classe : vivre dans un quartier populaire en voie de gentrification produit par exemple des effets sociaux différenciés selon les positions sociales des individus (les plus favorisés vont avoir tendance à encourager la gentrification du lieu tandis que les classes les plus précaires, craignant la hausse des prix, vont plutôt chercher à l'enrayer). D'autre part, les rapports sociaux (de classe, de race, de genre, d'âge etc.) n'existent pas hors du monde : ils s'inscrivent nécessairement dans un espace donné.

En somme, ce thème du programme invite à interroger la dimension spatiale des diverses ressources sociales (capital économique, culturel, symbolique, social), avec l'idée que les rapports à l'espace contribuent à définir les positions sociales des individus à différentes échelles (locale, nationale, internationale, etc.) Par exemple, le concept de capital d'autochtonie (Jean-Noël Retière, Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire, 2003) montrent l'importance de l'inscription dans des réseaux sociaux locaux pour les classes populaires, ce qui est confirmé notamment par les enquêtes au sein des jeunes qui « restent » dans les campagnes en déclin (Benoît Coquard, Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin, 2019).

Articles

Comment un espace devient-il attractif et pour qui ? Les facteurs de la gentrification d'anciens quartiers populaires, par Anaïs COLLET

L'autrice revient sur les phénomènes de gentrification des quartiers centraux populaires dans le but de comprendre comment des espaces initialement peu valorisés deviennent attractifs pour les classes sociales moyennes et supérieures. Elle distingue pour cela les effets des transformations sociales et urbaines globales d'une part, des contextes locaux spécifiques d'autre part, tout en insistant sur le rôle moteur des enjeux sociaux attachés à la résidence.

L'auteur : Anaïs Collet est maître de conférences en sociologie à l'université de Strasbourg. Elle s'intéresse notamment à la gentrification des anciens quartiers populaires des grands centres urbains.

Le réseau plus que la concentration géographique, par Michel GROSSETTI

Cet article discute l'importance donnée à la concentration géographique qui ne produit pas mécaniquement un surcroît de performance économique. Celle-ci dépend de la structure des réseaux de relations entre les personnes, des ressources de coordination impersonnelles et des liens entre les organisations. L'auteur invite à ne pas analyser les forces et faiblesses des territoires uniquement au prisme de leur concentration géographique mais à s'intéresser plutôt aux réseaux sociaux noués par les individus au sein des territoires.

L'auteur : Michel Grossetti est directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS ainsi que membre du Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST) à l'université Toulouse-Jean-Jaurès. Ses travaux se consacrent à l'innovation, la géographie des activités scientifiques, les réseaux sociaux et la théorie sociologique.

La ségrégation résidentielle : un facteur de chômage ? par Laurent GOBILLON, Thierry MAGNAC, Harris SELOD

Cet article présente d'abord les mécanismes à l'origine de la persistance du chômage dans les banlieues et sur lesquels s'appuie la construction de politiques locales visant à créer des emplois. Il documente l'impact du lieu de résidence sur le chômage (effets de ségrégation, problèmes physiques d'accès à l'emploi). Il propose ensuite une évaluation empirique des dispositifs créés pour y remédier en Île-de-France au début des années 2000.

Les auteurs : Laurent Gobillon est professeur à l'École d'économie de Paris et s'intéresse à l'économie régionale et urbaine.

Thierry Magnac est professeur d'économie à l'Université de Toulouse depuis 2005. Son programme de recherche est motivé par des questions empiriques en économie de l'éducation, du travail ou de la consommation et par des questions méthodologiques en microéconométrie. Harris Selod est économiste principal au sein de l'équipe Durabilité et infrastructure du Groupe de recherche sur le développement de la Banque Mondiale. Ses recherches actuelles portent sur le développement urbain.

L'émergence d'une classe dominante mondialisée ? par Anne Catherine WAGNER

Cet article interroge la notion d'une classe dominante mondiale. Elle remet en question l'existence d'un espace social mondialisé. Elle rappelle notamment que la défense d'intérêts ne se traduit pas nécessairement par la formation d'une nouvelle classe sociale.

L'auteur : Anne Catherine Wagner est professeur de sociologie à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne. Elle s'intéresse au lien entre classes sociales et mondialisation ainsi qu'au syndicalisme en Europe.

Encadrés

La politique de la ville permet-elle de renforcer l'attractivité des quartiers prioritaires ? par Galaad DEFONTAINE, Lorine LABRUE

Cet encadré permet de réfléchir à l'efficacité des politiques publiques mises en œuvre dans le cadre de la politique de la ville afin de rendre plus attractifs les quartiers prioritaires pour les habitants des classes moyennes et supérieures. Il interroge ainsi les conditions de possibilité d'une plus grande mixité sociale dans les villes.

Le poids du logement dans le budget des ménages, par Brice FABRE

Ce court encadré revient sur la difficulté de mesurer, en particulier pour les ménages propriétaires, la part des dépenses allouées au logement. Celle-ci représente pourtant un enjeu socio-économique majeur dans un contexte de hausse des prix de l'immobilier et des loyers, aboutissant à faire du logement le premier poste de dépenses des ménages.

Maurice Halbwachs : vers une théorie sociologique des prix et des besoins immobiliers, par Benjamin VIGNOLLES

Cet encadré aborde l'une des premières réflexions sociologiques sur la question du logement : celui-ci est appréhendé par Halbwachs comme médiatisant le rapport aux mondes entre les différentes classes sociales. Le logement n'est dans cette perspective pas seulement un besoin mais répond aussi à un besoin de construction identitaire. Cela permet donc de lier les morphologies urbaines et les morphologies sociales.